

gaucho-anarcho-homo-éco-lo-libertaire, mobilisé à l'initiative d'OSF et de l'*Insoumis* (journal né des grèves de décembre 1995), a planché dans une ambiance studieuse sur cette simple question: comment faire vivre des médias «libres de toute dépendance politique, libres de toute mainmise financière, libres de toute com-

Les vingt et un

de la coordination permanente

Ondes sans frontières: le slogan de cette télé associative, «*Ne regardez pas la télé, faites-la*», résume bien le joyeux folklore de ses émissions ouvertes à tous. Après deux autorisations temporaires du CSA, OSF n'a plus le droit d'émettre. Depuis samedi, elle arrose clandestinement l'Est parisien sur le canal 36.

TéléBocal: créée en mai 1995, cette télé associative du XX^e arrondissement diffuse ses programmes par cassette dans les bars. «*La télévision libre qui ne fait pas de quartier*» s'est vu refuser une autorisation d'émettre par le CSA, accord dont elle compte se passer dans les jours à venir (*Libération* du 27 octobre 1998).

Altern.org: Valentin Lacambre, créateur de ce site web d'hébergement (gratuit) de pages personnelles, a pu récemment évaluer les limites de la liberté d'expression. Des photos d'Estelle Hallyday nue lui ont valu les foudres de la justice. Altern.org devrait redémarrer dans quelques jours.

Don Quichotte: ce «*newsmagazine mensuel*» gratuit, destiné aux 20-35 ans, est disponible (50000 exemplaires) dans les facs, cinémas, bars... Il tente de trouver sa voie à une époque «*où il n'y a plus d'idéologie dominante et de contre-culture comme au temps du marxisme héroïque*».

Et aussi: l'*Insoumis*, la Riposte, l'association Pour voir pas vu, *Maintenant la lettre*, TV Mouin Martinique, l'*Ornitho*, le *Tigre de papier*, le Mini Rézo, *Zapito*, *Voix populaire*, 150 Films à faire et à distribuer, la Confédération nationale des radios libres, *Liquidation totale*, *Infosuds*, *Prochoix*, les Editions Gaies et Lesbiennes, la *Vache folle*.

placité avec le consumérisme?»

Né en novembre 1996 (et reparti d'un nouveau pied en mars après six mois d'interruption), le mensuel *Don Quichotte* a choisi de ne compter que sur la publicité, pariant sur la «*maturité*» des annonceurs: «*C'est parce qu'on a un contenu alternatif qu'on peut intéresser des lecteurs et donc des annon-*

ceurs», parie Alexandre Picard, un des fondateurs de ce journal techno-politico-social branché. A l'opposé, la *Riposte*, fanzine joyeusement féroce traitant de politique, de drogue et de sexe, refuse la publicité: «*une compromission*», pour Jacques Lino, le rédacteur en chef. Les dix rédacteurs de ce journal trimestriel, d'anciens journalistes déçus de la «grande» presse, payent le prix fort (8000 F par numéro).

Une passion financière pour l'instant de leur poche, comme d'ailleurs la plupart des artisans de l'alternatif. Certains titres vont même jusqu'à prélever un «*impôt révolutionnaire*» sur le salaire que gagnent leurs troupes à l'extérieur. Autre frein: la difficulté pour ces titres d'obtenir un numéro de commission paritaire (qui permet aux journaux de salarier des journalistes, mais surtout de bénéficier de ristournes sur la TVA, les tarifs postaux et le prix du papier), parfois pour des motifs insolites tels que le «*défait d'intérêt général*» opposé à la *Riposte*.

Galères. Les petites télés, elles, galèrent entre autorisations temporaires d'émettre et clandestinité. OSF et Télé Bocal militent pour la redistribution de l'espace hertzien, considéré comme «*un bien public collectif*», et refusent le gel des fré-

quences que le gouvernement impose, en vue de l'avenir de la télé numérique hertzienne. A l'instar de la presse, les télés alternatives réclament un «*fonds de soutien à l'expression audiovisuelle associative*» issu soit de la redevance au même titre que le service public, soit des recettes publi-taires des chaînes commerciales. Toni Brécno, un des fondateurs d'OSF, en appelle au droit à la libre circulation des idées pour justifier la reprise illégale de la diffusion de la chaîne: «*C'est dans la désobéissance qu'on fait avancer les choses*.» L'air est connu, mais la question ne laisse pas insensible la majorité plurielle, représentée au forum par la sénatrice socialiste Danièle Pourtaud et par l'attaché parlementaire du Vert Noël Mamère.

«*On a acquis une certaine maturité*», veut croire Françoise Causse, une des organisatrices du forum. Au moins la journée de samedi a-t-elle débouché sur la création d'une coordination permanente des médias libres (1), qui travaillera à «*l'organisation de réseaux d'information et de diffusion communs*». Mais c'est en fin de journée, alors qu'on se dépeçait de boucler la séance plénière pour laisser la salle au cinéma-dub du syndicat Sud, que la grande question a fusé: «*Au fait, c'est quoi un média libre?*» Un média «libre de mourir», a

promis un participant. Obnubilés par leurs problèmes matériels, les médias «libres» n'ont fait qu'effleurer ceux de leur contenu ●

RAPHAËL GARRIGOS
et **ISABELLE ROBERTS**
(1) www.medialibre.org